« Evidential, raised possessor, and the historical source of the ergative construction in Indo-Iranian ». *Transactions of the Philological Society*, vol. 103:1, 2005, pp. 1-72.

Vincent Hachard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24442>

DOI : 10.4000/abstractairanica.24442

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Vincent Hachard, « « Evidential, raised possessor, and the historical source of the ergative construction in Indo-Iranian ». *Transactions of the Philological Society*, vol. 103:1, 2005, pp. 1-72. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 27, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.24442>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Evidential, raised possessor, and
the historical source of the ergative
construction in Indo-Iranian ».
Transactions of the Philological Society,
vol. 103:1, 2005, pp. 1-72.

Vincent Hachard

- 1 La question de l'émergence de l'ergativité dans les langues indo-iraniennes est loin d'être close, comme en témoigne une nouvelle fois l'étude que nous livre Th. Bynon. L'A. y défend trois hypothèses : 1) que la structure ergative est issue d'une construction « anticausative », et non possessive ; 2) que le tour originel est à valeur médiative (« *evidential* ») ; que le terme marqué exprimant l'Agent est un ancien génitif adnominal « monté » du niveau du syntagme nominal à celui de la phrase. L'examen des faits védiques, moyen-indiens et vieux-perses permettent d'établir la présence d'un génitif « agentif », auquel se substituera le plus souvent (comme en sanskrit) un instrumental considéré comme un marqueur d'agent plus explicite. Lorsqu'elle apparaît en concurrence avec la forme de passé héritée (aoriste), cette construction ergative semble conditionnée par plusieurs facteurs : sociolinguistique (forme héritée « ancienne » / forme ergative « moderne »), modal (non marqué / médiatif), et aspectuel (non marqué / parfait). Les analyses proposées par l'A. sont basées fondamentalement sur les riches faits indo-aryens, et en s'appuyant sur des parallèles typologiques (comme l'opposition suggestive qu'offre l'allemand : *Ich habe den Krug zerbrochen* / *Mir ist der Krug zerbrochen* « J'ai cassé la cruche (volontairement/involontairement) »). Le vieux perse, lui, n'est bien sûr évoqué qu'à la marge, mais les pistes ouvertes par cet article plutôt convainquant mériteraient d'être explorées en détail à travers tout le corpus qui nous en reste.

INDEX

Thèmes : 2.2. Langues vivantes et dialectes

AUTEURS

VINCENT HACHARD

Université Marc Bloch - Strasbourg